

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HERDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

EDOUARD HERRIOT

Quand nous aurons établi en France, la République athénienne, les hommes comme Edouard Herriot en seront le plus bel ornement.

Ce qui manque à la France républicaine, ce ne sont pas les hommes instruits; c'est la volonté et la force de se garder des ignorants. Le charcutier d'Aristophane, sous diverses formes, s'est introduit dans les assemblées électives; sa forte voix, sa carrure puissante, son toupet formidable s'y sont établis en maîtres.

Les gens mal informés, à l'étranger surtout, ont cru que le charcutier, c'était toute la République; ils ont condamné la République.

Erreur évidente! Le charcutier fait beaucoup de bruit et peu de besogne; il dépend de nous que demain il parle moins et seulement à son tour; ce qui est son droit d'ailleurs.

Les hommes nourris de la forte culture intellectuelle n'en seront que mieux écoutés.

Je ne dis pas cela pour Edouard Herriot qui, sans élever la voix, s'impose partout où il parle. Son éloquence simple, claire, démonstrative, sa sensibilité contenue, son bon sens lumineux, servis par une physionomie ouverte, étonnamment jeune, font d'Edouard Herriot une figure, une figure à la fois familière et imposante.

Elève de l'École normale supérieure — professeur de rhétorique au lycée de Lyon, Edouard Herriot est devenu maire de la deuxième ville de France à trente-trois ans et sénateur à quarante; il tient en France un rôle quasiment unique.

Les fonctions de maire permettent rarement à ceux qui en assument la lourde charge de faire tout le bien qu'ils voudraient.

L'autorité du maire est énermée par le souci de sa réélection; elle est ruinée par les ambitions électorales que nourrissent tant de magistrats municipaux, pour qui la mairie n'est qu'un moyen de parvenir dans la politique ou dans les affaires.

Pour Edouard Herriot, l'administration de la grande ville de Lyon fut une « fin en soi ».

L'écharpe de maire dans la ville d'Ampère, des Jussieu, de Meissonier, de Puvion de Chavannes, quelle écharpe de député, ou de sénateur pouvait valoir celle-là?

Le maire de l'antique Lugdunum, l'administrateur d'un budget de cinquante millions, le chef de la métropole du Sud-Est, dont le rayonnement s'étend sur la Suisse et l'Italie du nord et dont le commerce séculaire intéresse l'Orient, les Indes et jusqu'à la Chine, le premier magistrat de la ville de Lyon de-

salon littéraire de Mme Récamier qu'avec les salons diplomatiques.

Mais le maire de Lyon n'a point appris la diplomatie dans les salons; c'est dans l'étude, dans la réflexion, dans ses voyages et dans son profond amour de la France, qu'il a puisé ce sens précis des intérêts français et du rayonnement civilisateur de notre patrie à l'étranger.

Il existe une Alliance française pour la propagation du français à l'étranger, Edouard Herriot travaille avec elle. Il se fonde une mission laïque française, il en devient le vice-président. Il se rencontrera demain une Mission religieuse française à l'étranger, Herriot l'aidera de toutes ses forces, dès lors qu'elle travaille à faire aimer la France.

La France, à ses yeux et pour son cœur, n'est ni cléricale, ni franc-maçonne, elle est française; tout ce qui est français intéresse et passionne les hommes généreux si nombreux dans notre patrie et qui reconnaissent dans Edouard Herriot un des guides les plus dignes d'être suivis.

Sa générosité native, son intelligence compréhensive ont révélé à Edouard Herriot le sens profond et grandiose du drame séculaire dont la Pologne est le théâtre. La liberté de la Pologne, la délivrance du peuple polonais, voilà un des *a priori* que le jeune Herriot fixa dans sa conscience, à l'âge où l'intelligence en éveil découvre le monde et

rêve d'y faire triompher la justice et l'harmonie.

Du point de vue humain, il est pour la Pologne; du point de vue français, il est davantage encore pour la Pologne. Il sera au premier rang des Français, bien plus nombreux qu'on ne croit en Pologne, pour qui le nom polonais reste une espérance et un remords, pour qui la cause polonaise est un souvenir poétique de la jeunesse ou bien une révélation soudaine et dramatique de la guerre actuelle.

Edouard Herriot vient au secours des Polonais dans leur misère matérielle et dans leur détresse morale; il est assuré de leur gratitude et de leur reconnaissance.

Georges BIENAIMÉ.



avait tout naturellement être porté au Parlement.

Edouard Herriot s'est senti excellemment maire de Lyon. L'application au travail que nécessite notre administration communale toujours plus complexe, elle est dans son tempérament; l'urbanité, la politesse, la bienveillance, il les révèle au premier mot; des paroles éloquentes qu'il faut savoir dire en tant de circonstances de la vie publique, il les trouve aisément; enfin, le goût et le sentiment de l'étranger, trop rares chez les Français, et si nécessaires pour représenter les intérêts mondiaux d'une grande cité comme Lyon, Edouard Herriot les possède à un degré qui fut une surprise chez cet agrégé des lettres, que l'on aurait cru plus familier avec le

NOS BRAVES

Rozycki François, volontaire polonais, grièvement blessé et atteint de cécité, vient d'être décoré de la médaille militaire le 30 septembre à la prise d'armes aux Invalides et cité à l'ordre du jour :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
DES ARMÉES DE L'EST

ORDRE N° 1496 D.

Médaille militaire et la croix de guerre ont été conférées à

Rózycki François, légionnaire au 2^e rég. de marche du 1^{er} étrang. Sujet méritant: « Grièvement blessé le 11 mars 1915 en faisant tout son devoir, est atteint de cécité ».

(Signé) JOFFRE.

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Lucien Poincaré, l'illustre professeur et Directeur de l'Enseignement Supérieur, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Vous voulez bien me demander mon opinion sur la question polonaise; je m'excuse de ne pouvoir entièrement satisfaire à votre désir, la discipline scientifique à laquelle mon esprit a été habitué m'interdit de parler des choses que je n'ai pas étudiées.

« S'il s'agit simplement d'exprimer un sentiment, je suis beaucoup moins gêné.

« Comme tous les Français, j'aime et j'admire la Pologne que tant d'affinités rapprochent de notre pays. Je souhaite ardemment qu'elle soit promptement débarrassée de l'odieuse invasion allemande et que, dans le droit et la justice rétablis par le triomphe certain des alliés, elle reprenne sous le patronage chaque jour plus libéral de la grande Russie le cours de ses glorieuses destinées. »

La Guerre et les nationalités

La grande guerre a causé une transformation profonde dans les relations intérieures et extérieures des grands États européens. Du jour au lendemain, les guerres intestines des partis s'apaisèrent, les discussions sociales furent remises à une époque plus propice.

A mesure que les affaires intérieures qui pendant de longues années de paix, avaient formé le principal objet de l'intérêt général, étaient reléguées au second plan, on voyait disparaître l'indifférence hautaine des grandes nations envers les intérêts des petits peuples. Il n'y a plus de peuples insignifiants; chaque peuple est un ami précieux ou un ennemi dangereux ou du moins peut le devenir d'un moment à l'autre.

Les petits États, dont les destinées étaient plus indifférentes aux yeux d'un bourgeois français, anglais ou allemand que les affaires de sa paroisse ou de sa commune, ou que les élections au conseil municipal de sa ville, se dressent maintenant aux yeux du monde, se révélant comme des puissances redoutables. Le système d'alliances et de contre-alliances créa un certain

équilibre de forces entre les deux camps européens composés de grandes puissances et c'est peut-être l'épée d'un petit peuple, tirée à un moment décisif, qui fera pencher la balance.

Et voici que le monde entier observe anxieusement l'attitude de la Bulgarie, de la Grèce, de la Roumanie.

La grande guerre fait des merveilles. Non seulement les petits États, mais aussi les nations spoliées, privées de leur propre gouvernement, recouvrent dans l'attention du monde leur place, perdue depuis longtemps. Leurs dominateurs eux-mêmes proclament leur nom solennellement, car au moment où les nations se livrent un combat mortel, chaque tort commis et non réparé devient non seulement un remords, mais aussi une menace et un péril pour la nation coupable. La guerre sonne le réveil de la conscience des peuples, provoqué par l'instinct de conservation; on redoute l'effet des crimes qu'on commettait jusqu'ici impunément, et on jure de les réparer. Ce repentir est même parfois sincère.

Ainsi se révèle une connexion intime, une dépendance réciproque entre les destinées des nations; on constate sans difficulté l'influence profonde de l'attitude des peuples réduits à une impuissance apparente, sur la marche des affaires internationales. C'est le droit et le devoir de ces peuples, dont la voix fut oubliée, étouffée durant de longues années, d'éclairer maintenant l'humanité sur leur misère, leurs souffrances et leurs vœux. C'est un devoir envers eux-mêmes et envers les autres nations. Elles doivent les écouter non seulement par altruisme, mais aussi et surtout dans leur intérêt bien compris et par prévoyance pour l'avenir le plus proche.

A l'époque de paix, la parole était aux peuples libres, heureux et riches. Plongés dans leur bonheur, ils oubliaient les malheurs des autres, les torts et les griefs qui étaient la cause latente d'une catastrophe inéluctable et soudaine. Qu'ils élèvent donc maintenant leurs voix, tous ceux dont la souffrance était, même à leur insu, la mine qui sapait sourdement l'édifice artificiel de la paix fondée sur l'injustice. Que leur voix devienne un avertissement pour les peuples, afin qu'ils comprennent que si, cette fois encore, l'appel à l'humanité reste sans écho, la paix à venir ne pourra être qu'incertaine et précaire.

Des guerres iniques créèrent en Europe un ordre politique admettant toutes les injustices. C'est cet ordre politique qui admit que des fragments de nations libres et puissantes soient séparés de leur patrie et soumis à une domination étrangère, telle l'Alsace-Lorraine. C'est encore grâce au même ordre politique que fut perpétré le crime monstrueux du démembrement de la Pologne — grand peuple libre rayé du nombre des nations.

Il est hors de doute que pendant de longues années la question de l'Alsace-Lorraine, séparée brutalement de la nation-mère, maintint l'Europe entière dans un état de fièvre constante. Et il faudrait être bien myope pour ne pas s'apercevoir combien fragile, illusoire et honteux, est un état de choses basé sur le démembrement et la suppression d'une grande nation tout entière.

Est-il vraiment possible de croire à un équilibre politique stable, tant qu'une grande nation de vingt-cinq millions d'âmes occupant le centre de l'Europe reste enchaînée, torturée? La paix européenne, conclue sur la tombe d'une nation, enfermée dans un ou deux ou trois cercueils, ne peut être qu'un armistice.

Si l'on y laisse subsister la servitude ou bien cette demi-liberté qui n'est, d'ordinaire, qu'une étape vers un asservissement plus complet,

quelles en seront les suites inévitables? Condamner une nation à une extermination lente mais sûre, c'est la réduire au désespoir et y créer fatalement un foyer de troubles.

La nation polonaise désire ardemment devenir un élément d'ordre et de progrès, un foyer de travail pacifique et de collaboration féconde à l'œuvre de la civilisation. Si la paix future lui apporte le décret d'une lente agonie, elle sera réduite à lier ses espérances à une nouvelle catastrophe.

Est-ce faire œuvre pacifique et prudente que de laisser subsister de pareilles anomalies politiques et de pareilles entraves à la libre marche de la vie européenne?

On rencontre toutefois l'assertion qu'il serait prématuré desoulever maintenant dans la presse européenne la question polonaise dans toute son étendue. Les Polonais connaissent depuis longtemps ce terme « prématuré », ils savent très bien le sens exact de cet euphémisme. Pendant de longues années leurs dominateurs se servaient de ce mot, mélange de cruauté et d'ironie, pour répondre aux réclamations polonaises les plus justes. Le mot est bien commode, il remplace et permet d'éviter spirituellement le refus direct, parfois gênant; il permet de ne pas en alléguer les motifs; il diffère tout simplement la résolution jusqu'à un terme indéfini, *ad calendas graecas*.

Mais voici que de grands événements ont mis un terme aux tergiversations et aux ajournements. Il serait vraiment prématuré de fixer aujourd'hui le détail de la future organisation de la Pologne, mais le moment est venu de se déclarer franchement en matière du principe à suivre et des bases générales à adopter. L'heure y est propice; sinon qu'on nous dise quand viendra le moment de la discussion? Après la guerre, ce seront les pourparlers et les préliminaires de la paix; la discussion des questions vitales paraîtra inopportune, susceptible de troubler et de gêner le jeu subtil des diplomates. Puis viendra la conclusion de la paix et tous les discours seront jugés hors de propos ou superflus. Il serait donc préférable que ceux qui, sous le prétexte de prématurité, cachent leur répugnance à traiter le problème polonais, se rendent compte de la vraie signification de leur silence.

JAN KUCHARZEWSKI.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La cinquième liste de dons reçus par l'Administration de la revue **Polonia** :

MM. Oskar Diex 10 fr.; — les Mineurs polonais de Le Chambon-Feugerolles 10 fr.; — M. Gierczyk 5 fr.; — M^{me} Brizon-Konarska de la part de M^{lle} Chevelier 5 fr.; — par l'intermédiaire de M. J. V. Śliwa à Snt. Nazaire, MM. : J. Żbikowski 1 fr.; — A. Fijałkowski 2 fr.; — Ant. Okła 2 fr.; — J. V. Śliwa 3 fr.; — H. Niedzielski 2 fr.; — Hipolit Antonowicz 3 fr.; — Ant. Hajczak 2 fr.; — Marja Stoińska 3 fr.; — Ant. Czyż 2 fr.; — J. Kwieciński 2 fr.; — Wł. Dudek 1 fr.; — J. Grzesiczak 2 fr.; — Henduszka 50 cent.; — M^{me} Le Chuede 5 fr.; — Koziński 2 fr.; — St. Barański 2 fr.; — Piotr Stefański 3 fr.; — Ad. Garbowski 2 fr.; — St. Piekielny 1 fr.; — St. Blant 2 fr.; — J. Zwierzchowski 2 fr.; — Andrzej Niemczuk 2 fr.; — Karol Dąbrowski 2 fr.; — total par l'intermédiaire de p. J. V. Śliwa 47 fr. 50 cent.; — Par l'intermédiaire de M^{me} Barret-Spalikowska, MM. : M. Menat, directrice de l'Ecole normale d'institutrices de Rouen et l'Association amicale des anciennes élèves de l'Ecole normale de Rouen 25 fr.; — Les élèves-

maitresses de l'Ecole normale de Lyon 13 fr. ; — M. Gantois-Spalikowska au Havre 10 fr. ; — M^{lles} Thomas et Tron à Tunis 15 fr. ; — M. Cachard à Lyon 5 fr. ; — M^{lle} Perenni à Lyon 5 fr. ; — M^{lle} Chazelet à Lyon 3 fr. ; — M^{me} Micouin à Mercey (Manche) 2 fr. ; — M. P. Vallon à Lyon 1 fr. ; — M. Thomas à Lyon 1 fr. ; — M. Philouza à Lyon 1 fr. ; — M. Victor à Lyon 2 fr. ; — Total par l'intermédiaire de M^{me} M. Barret-Spalikowska 83 fr. ; — B. Niewęglowski 100 fr. ; — Maurice et Charles Beck 50 fr. ; — Dr. Bezançon 40 fr. ; — Rosenmann 5 fr. ; — Mr. G. Brizon 50 fr. ; — Mr. Pierre Chasles 20 fr. ; — Thomas Niwiński z Troyes 25 fr. ; — M^{lle} Luce Antonin Poncet 20 fr. ; — A. Rusiecki 5 fr. ; — Les Posnaniens, prisonniers de guerre en France (à Château des Renardières) 7 fr. 80 cent. ; — Stanislas Fleischer, volontaire polonais, 5 fr. ; — M^{me} J. Jabłonska 2 fr. ; — M^{me} Gozdziowska 40 fr. ; — Dr. W. Bugiel 10 fr. ; — M^{me} Julien Noir née Korab-Bojemaska 10 fr. ; — Une amie des Polonais 5 fr. ; — Anonyme 2 fr. ; — Dr. J. Jabłoński 50 fr. ; — M^{me} Helena Derezińska 50 fr. ; — Mr. Pierre Mayer 50 fr. ; — M^{me} Schapiro 5 fr. — Total de la cinquième liste 682 fr. 30 cent. — Total de cinq listes 5.528 fr. 40 cent., entièrement versé dans la caisse du Comité Général à Lausanne.

La Finlande et la Pologne

En parlant de la Finlande, on la compare souvent à la Pologne et les Finlandais aux Polonais, ce qui est une erreur. Ces deux pays ainsi que leurs habitants n'ont jamais eu d'analogie quelconque entre eux sous aucun rapport.

La Pologne était, avant son démembrement, un État qu'habitaient les Polonais parlant leur langue : le polonais, et avec lesquels cohabitaient une partie de deux peuples bien distincts : les Lithuaniens, parlant le lithuanien, les Ruthènes parlant le ruthène.

Quant à la Finlande, elle n'a jamais été habitée par les Finnois, mais par des Finnois et notamment par les Czudz, une des peuplades finnoises habitant une partie de l'Europe et de l'Asie septentrionale et auxquelles appartiennent aussi : les Lapons, les Samois, les Czuwacz, les Zyryjams, les Ostiaks, les Jakuts, les Czuzsz et bien d'autres encore, portant des noms aussi peu euphoniques qu'extraordinaires et jouissant en plein xix^e siècle d'un degré de civilisation égalant à celui des indigènes du Groenland, sinon de l'Afrique centrale ou de l'Australie.

Certaines de ces peuplades finnoises habitent une des parties septentrionales de la Suède et de la Norvège et les autres le Nord-Est de la Russie européenne, ainsi qu'une grande partie de la Sibérie.

A l'égal de cette dernière ne formant qu'une expression géographique, car ne possédant ni peuple sibérien ni langue sibérienne, la Finlande n'a non plus ni peuple finlandais ni langue finlandaise. On y parle un dialecte finnois nommé : le czudz ainsi que le suédois. Ce dernier y fut langue officielle jusqu'en 1861 en réminiscence de la domination suédoise à laquelle, jusqu'au commencement du xix^e siècle, fut encore soumise une partie de la Finlande actuelle. La Finlande en finnois (czudz) se nomme « Suomi ».

Certaines peuplades finnoises telles que : les Korels, les Izors, les Jams, les Mordwins, les Wotiaks et quelques autres encore converties au christianisme, ayant adopté la religion orthodoxe ainsi que la langue russe, et cela dans les temps les plus reculés datant encore de la République de Nowgorod, forment aujourd'hui une partie des

Russes qu'un tas de gens considèrent comme tels et qui s'envisagent eux-mêmes comme n'ayant dans les veines que du sang pur slave et en réalité n'en possèdent pas plus que les Esquimaux dont ils ont le type.

La Finlande actuelle, de même que les gouvernements de Pétrograd, d'Oloniec et d'Estland (Estonie) et qui sont à son égal essentiellement finnois, furent, au début du xii^e siècle, conquis sur les Finnois par la Suède, laquelle y introduisit la religion catholique.

Les Finnois furent donc catéchisés tout d'abord par des missionnaires suédois et entre autres par Saint Henri, évêque d'Upsala, envisagé jusqu'à ce jour comme patron de la Finlande.

Cent ans après la conquête de cette dernière par la Suède, un des successeurs de Saint Henri au siège épiscopal d'Upsala, l'évêque Thomas, profitant des troubles qui bouleversaient alors la Suède, détacha d'elle la Finlande et l'institua en État ecclésiastique dépendant de Rome.

Vers la fin du xiv^e siècle, l'État épiscopal de l'évêque Thomas fut reconquis par les Suédois, lesquels réduisirent les Finnois à l'état de servitude, s'instituant leurs maîtres et formant ainsi eux-mêmes la noblesse du pays.

La Réforme y fut introduite vers le xiv^e siècle, sous Gustave Waza (1528).

Au xvii^e siècle, Gustave-Adolphe constitua l'ancien État ecclésiastique de l'évêque Thomas en pays autonome avec le titre de Grand-Duché, qu'il dota d'une assemblée législative où toutefois n'étaient représentés que la noblesse et le clergé, tous deux exclusivement suédois. Quant au peuple finnois, il resta serf comme par devant, gémissant sous le joug de ses maîtres suédois, forcé encore de subir par dessus le marché toutes les calamités résultant de guerres incessantes que menaient entre elles, pour des raisons qui ne le regardaient nullement, deux puissances également ennemies : la Suède et la Russie.

Voilà la seule ressemblance que l'on pourrait, à la rigueur, découvrir entre les Polonais et les habitants de Finlande.

En vertu des traités de Nystad—(1721) et d'Abo—(1742), Pierre le Grand annexa à la Russie une partie des pays finnois qu'il s'empessa de russifier aussitôt au détriment, comme nous l'avons vu, de la race slave.

En 1808-1809, Alexandre I^{er} ayant conquis sur la Suède le reste de la Finlande y joignit une partie des pays finnois conquis par Pierre le Grand et notamment celle non encore russifiée, pour en constituer un État autonome doté d'une constitution libérale, uni à la Russie par des liens purement dynastiques et qui formèrent, sous le titre de Grand-Duché la Finlande actuelle. Quant à sa partie russifiée, elle constitue aujourd'hui les gouvernements de Petrograd et d'Oloniec.

Et alors si la politique ne se basait jamais que sur le bon sens, Petrograd, bâti en pleine terre finnoise et non essentiellement russe comme Moscou, devrait être plutôt la capitale non de la Russie, mais de la Finlande, et cependant en dépit de toute logique il ne l'est pas.

Il est aussi curieux que caractéristique et découvre des horizons neufs et inconnus sur la mentalité de certains grands hommes. Ceux-ci, tout en étant possesseurs d'un empire slave des plus vastes et voulant changer de capitale, ayant cessé de plaire, ne purent trouver, hélas ! en terrain slave de meilleur emplacement pour en élever ni une autre ni rien faire de mieux pour se rapprocher de Constantinople que d'aller vers le pôle Nord et pour se mettre à la tête des Slaves, de transporter ses pénates en terre finnoise. Ils y plantèrent leur tente en plein marais, y élevèrent une capitale des plus malsaines et comme elle devait être appelée à former un jour

celle du futur Empire de tous les Slaves ils lui donnèrent un nom allemand.

La constitution, accordée à la Finlande par Alexandre I^{er}, fut des plus libérales et, sous son influence, ce pays s'étant relevé de l'abaissement dans lequel l'entretenait le joug de la Suède se développa bien vite, atteignant un degré de civilisation et de bien-être inconnu jusqu'à nos jours aux terres finnoises limitrophes, faisant partie intégrale de la Russie.

Cette Finlande présentait cependant une particularité des plus marquantes, notamment celle de n'être un État finnois que de nom. En réalité ce n'était qu'un morceau de Suède constitué en État autonome, vassal de la Russie, habité par des Czudz et régi par des Suédois dont la langue était, comme par le passé, officielle et obligatoire.

Cet état de chose dura en Finlande jusqu'à l'avènement d'Alexandre II, lequel cédant à l'influence d'un sentiment libéral le dirigeant au début de son règne, convoqua la diète finlandaise pour la première fois en 1861 (drôle de façon tout de même de la part de ses prédécesseurs d'entendre la vie constitutionnelle en ne convoquant jamais le parlement), et y fit adopter une loi accordant tous les droits civiques à la population entière sans aucune exception ; à l'occasion de quoi la langue finnoise fut admise à l'égal du suédois à la diète et à l'école, ainsi que dans l'administration et dans la magistrature.

La Finlande possédait sa monnaie qui est le mark suédois, ses institutions douanières la séparant sous ce rapport de la Russie et une armée, espèce de milice, ne servant uniquement qu'à la défense de son territoire et ne devant être employée hors de ses frontières ; à l'exception d'un régiment d'infanterie affecté à la personne de l'Empereur et formant sa garde de corps.

Alexandre II avait, surtout dans les derniers temps, une confiance illimitée en ses gardes finlandaises, les envisageant comme ses défenseurs les plus fidèles. Cette faveur leur coûta même très cher, car grâce à elle ils furent les principales victimes de l'attentat du Palais d'Hiver.

C'est d'ailleurs la seule occasion qu'eurent les soldats finlandais de répandre leurs sangs si ce n'est pour la Russie du moins pour son souverain. L'armée finlandaise ne prit, en effet, jamais aucune part aux guerres entreprises par la Russie.

La seule fois où elle fut mobilisée, ce fut pendant la guerre de Crimée en 1855-6, lors du raid maritime des Anglais dans la Baltique. Mais comme l'ennemi ne tâcha même pas de débarquer en Finlande, l'armée finlandaise en fut pour ses frais.

Alors tous les succès remportés et le mérite en dérivant, de même que les pertes subies aux côtés des Russes et qu'on attribue à l'armée finlandaise dans cette campagne, ainsi que dans celle du Japon, ne reposent sur aucun fait réel, mais ne sont que de pure fantaisie produits fantasmagoriques d'une imagination surchauffée par les événements actuels.

A part peut-être quelques volontaires finlandais, enrôlés dans les rangs de l'armée russe et le régiment de la garde, il n'y a pas et ne peut y avoir de troupes finlandaises engagées dans cette lutte. Les Finlandais sont de tous les sujets du Tsar les seuls étant exempts du service militaire. Ils ne seraient obligés d'intervenir qu'exclusivement dans le cas où les Allemands viendraient à débarquer en Finlande, chose heureusement pour eux des moins probables.

Nous voyons donc par conséquent que les habitants de la Finlande furent ainsi un peu à l'égal des Albanais, sans participer en quoi que ce soit à leur délivrance, débarrassés du joug les opprimant de la Suède et dotés sans les avoir

demandées d'institutions aussi libérales que constitutionnelles, dont ils n'avaient même pas rêvé, n'en ayant jamais ni vu ni connu auparavant.

La Finlande fut donc, pendant tout le règne d'Alexandre II et pendant une partie de celui d'Alexandre III, un des pays les plus libres de l'Europe et, le coin sans contredit le plus privilégié de la Russie au point que, tandis qu'un Russe ne possédait aucun droit en Finlande, tout Finlandais avait en revanche droit, en Russie, à toutes les distinctions les plus hautes à la cour ainsi que dans l'administration, à l'égal de l'importeur russe. S'y montrant, hélas ! à l'égard des nations opprimées comme envers les Polonais, par exemple, aussi rigoureux sinon plus que les Russes eux-mêmes ils ne différaient sous ce rapport en rien des Allemands des provinces Baltiques, lesquels furent de tout temps des russificateurs par excellence.

L'administration russificatrice en Pologne, dite russe, ne se composait en effet jusqu'à ces derniers temps que principalement d'Allemands, Courlandais ou Suédois de la Finlande.

Vers la fin du siècle dernier, et cela coïncide, chose curieuse, avec l'alliance franco-russe, les relations entre la Russie et la Finlande se tendirent subitement et ses sentiments amicaux pour cette dernière changèrent, du tout au tout, au point de devenir de plus en plus hostiles.

Il serait absurde d'aller en accuser la France, mais il est impossible de ne pas constater que l'on choisit juste le moment où l'on s'alliait à la nation la plus libérale du monde, pour retirer à la Finlande toutes ses libertés et cela sans qu'elle ait commis la moindre faute pouvant motiver ces rigueurs.

On dirait que tout en ayant besoin de la France, se méfiant cependant de ses idées avancées et craignant une infiltration de celles-ci, on resserra non seulement la vis à la Pologne, mais on la mit à l'écart pour mieux garantir la Finlande.

Le fait est que la Russie, se sentant soutenue par la France et se croyant, par conséquent, arrivée à un degré de force et de puissance lui permettant d'aller satisfaire des intérêts fictifs ne flattant que son orgueil démesuré et que lui dictait un sentiment de nationalisme, aussi aveugle qu'absolu, croyant se relever elle-même, céda à l'idée irréfléchie d'abaisser à son niveau tout ce qui aurait pu la dépasser.

Elle ne se rendait pas compte dans son aveuglement qu'elle allait contre tous ces intérêts en s'indisposant ainsi, aux portes de sa capitale, une population des plus fidèles dont le seul tort n'était en somme que d'en être trop rapprochée.

Voilà comment d'un trait de plume on raya, à la fin du dix-neuvième siècle, ce qu'à son début avait créé d'un trait de génie Alexandre I^{er}, respecté son frère Nicolas et mis au point Alexandre II, comme pour faire voir à l'Europe ce dont la Russie était capable en s'y prenant de la bonne façon.

Oubliant tout à fait qu'une Finlande libre et amie ne pouvait être pour la Russie qu'une barrière naturelle, une sentinelle avancée et sur le qui-vive, capable de la garantir contre toute surprise pouvant lui arriver du Nord, comme l'eût été la Pologne du côté de l'Ouest, on préféra la traiter de la même façon, la livrant aux mains nivellatrices d'un nationalisme insensé, lequel, sous prétexte de la rendre plus grande et plus forte, ne faisait que conduire la Russie à sa ruine.

Il lui faisait ainsi perdre de vue son intérêt principal qui consistait à diriger toute son attention après s'être armée contre toute attaque de ces deux côtés, vers le but essentiel et unique dont dépendait son avenir, celui de se faire, à la première occasion, ouvrir à tout prix les portes de la mer Noire.

Ce n'est pas dans le golfe de Finlande que se trouve la clef de la situation ni l'avenir de la Russie, mais à la Corne d'Or et la maîtrise de la Baltique ne dépend nullement de la russification des côtes finlandaises mais uniquement du fait que soient en mains slaves celles où se trouvent : Königsberg, Dantzig et Stettin.

La Révolution de 1905-6 eut pour résultat de faire restituer à la Finlande toutes les libertés qu'on lui avait si injustement retirées auparavant. Les Finlandais, rentrés en possession de leur constitution, en profitèrent pour y introduire, par une révision avisée, des éléments nouveaux et des lois les plus démocratiques.

On y élargit considérablement le droit de vote, l'accordant même aux femmes, et on projeta des réformes sociales les plus étendues, permettant à ce petit pays de faire, dans le courant de ces quelques années, de réels et d'immenses progrès.

Cet état de chose cependant ne dura pas longtemps. Une fois la Révolution étouffée, le régime réactionnaire d'un nationalisme incorrigible reprit son cours et le petit jeu de russification, niveleur en Pologne, recommença en Finlande comme en Pologne. On se remit à la manière de Pénélope à défaire tout ce que l'on avait fait et à reprendre aux Finlandais, petit à petit, tout ce qu'on venait de leur accorder.

Voilà à quoi étaient occupés les bureaucrates avant cette guerre pour mieux préparer la Russie à tous les dangers vers lesquels ils l'acheminaient en en faisant un Georges Dandin.

Heureusement pour la Finlande, qui se trouve encore assez loin du terrain des hostilités, cette catastrophe éclata assez tôt pour qu'on n'eût pas le temps de lui reprendre en totalité tout ce qu'on lui avait donné et grâce à cela, elle réussit à conserver quelques-uns de ses privilèges.

A l'issue de cette guerre au début de laquelle les puissances de la Triple aujourd'hui Quadruple-Entente soulevèrent d'un commun accord l'étendard de la Justice et du Droit et alors où toute injustice ne peut être que redressée, la Finlande devra forcément recouvrer sa liberté.

Quant à nous, Polonais, n'ayant aucune rancune dans le caractère, ni l'habitude de rendre responsable toute une nation des torts de quelques-uns, bien que les Finlandais nous aient causé bien du mal, nous ne pouvons que leur souhaiter de tout cœur et du plus profond de notre âme... bonne chance !

JEAN TARNOWSKI.

REVUE DE LA PRESSE

Le *Journal de Genève* du 26 septembre, sous le titre « L'Allemagne et les Slaves », donne le récit suivant sur les relations entre Polonais et Allemands dans le Royaume :

« Depuis que les Allemands sont à Varsovie, où la haine des Polonais pour les Allemands se manifeste chaque jour de plus en plus violemment, les Allemands ressentent une animosité croissante pour les Polonais autrichiens, qui ne doutent point que la victoire de l'Allemagne serait la fin de la Pologne. Les Polonais de Russie sont du même avis. Exaspérés par les brutalités des Allemands, ils cherchent à créer aux troupes allemandes le plus d'ennuis possible. Les commandants allemands déclarent maintenant ouvertement qu'ils forceront les Polonais à les redouter. Un marchand qui a échappé à Bielostock, rapporte que lorsque les représentants de la population se sont plaints auprès du commandant des brutalités des soldats allemands, l'adjoint du commandant leur a déclaré que si les guerriers allemands ne sont pas dûment respectés par les habitants, les autorités allemandes feront trembler la population. »

« Toute tendance russophile est impitoyablement poursuivie. Quant à l'attitude de certains agents militaires, ils reçoivent toujours de leurs chefs des instructions qui ne visent nullement les intérêts de la population. A preuve l'exemple de la ville de Lublin,

frappée d'une amende de 100.000 roubles en or et 250 000 en monnaie d'argent, parce que, faute de ressources, elle n'a pas pu installer, dans un délai de deux jours, le grand hôpital. »

« Les incidents de pèlerins venant de la région de la Vistule à Czenstochowa met en relief la tactique des Allemands, qui cherchent, par tous les moyens possibles, à froisser les sentiments religieux des Polonais. 700 pèlerins, munis d'une autorisation du gouverneur de Varsovie, général von Beseler, ont été néanmoins empêchés par le général Schreinadel d'adorer à Czenstochowa l'image du sacre. »

« Une plainte télégraphique du prêtre Grokholiski adressée de Varsovie a provoqué son arrestation et celle de trois autres pèlerins, ce qui a eu pour conséquence une révolte ouverte des pèlerins, qui bombardèrent au moyen de pierres l'état-major allemand. Les soldats allemands ont tiré sur les révoltés, blessé et tué de nombreux pèlerins. Le prince Lubomirski, qui a voulu se plaindre auprès du prince Léopold, a reçu de l'aide de camp du prince la réponse que les Polonais se comportent à l'égard des Allemands avec une telle arrogance que des outrages même non justifiés leur seraient utiles. »

BULLETIN

— Occupation allemande.

Le gouverneur de la ville de Varsovie a publié l'ordonnance suivante :

§ I. — Quiconque reproduit, fait reproduire ou conserve pour les répandre toutes espèces d'imprimés ou de gravures (cartes postales par exemple) dirigés contre les nations allemande, austro-hongroise ou turque, contre leurs monarchies, leurs armées et leur commandement et tendant à les tourner en ridicule ou à provoquer le mépris ou la haine — sera puni d'amende jusqu'à 10.000 marks ou d'emprisonnement jusqu'à 5 ans.

§ II. — Quiconque possède de semblables imprimés ou gravures datant de l'époque qui a précédé l'entrée des armées allemandes devra les déposer dans un délai de trois jours au tribunal du gouvernement pour être détruits. Qui omettra de se conformer à cet ordre s'exposera aux peines mentionnées dans le § I. — Varsovie, le 29 août 1915. — Le Gouverneur : von ETZDORF, général d'infanterie.

— Mairaines et parrains.

Les mairaines et les parrains de nos volontaires polonais nous demandent à chaque instant de préciser leurs obligations.

Nos volontaires ont besoin surtout d'un réconfort moral. Les mairaines et les parrains doivent entretenir une correspondance régulière avec leur filleul et nous signaler, le cas échéant, tous les changements qui pourraient se produire dans le sort de leur protégé.

L'aide matérielle se réduit à l'envoi de menus objets adoucissant leur vie de tranchées.

Dans le cas où les mairaines et les parrains ne pourraient pas satisfaire une demande ou une prière, ils n'auraient qu'à s'adresser à nous et nous leur fournirions ce dont ils ont besoin.

Vous voyez qu'il n'est pas compliqué d'avoir un filleul polonais sur le front : Un peu de bonne volonté et beaucoup de cœur, de ce bon cœur qui d'ailleurs ne manque à aucun Français, rendront un abandonné heureux et gai.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

- 1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.
- 2) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.
- 3) *« La Question polonaise »*, par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.
- 4) *Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise* par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr. ; franco 2 fr. 25.
- 5) *« L'Architecture Polonaise »*, par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr. ; franco 5 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « La Mort de Szuyski » et « La France délivrant la Pologne et la Belgique », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

7) France et Pologne, par Henry Jam, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.

8) La carte postale avec l'Aigle blanche, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

9) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise reproductions d'œuvres d'art: prix divers.

10) Sur le Passé de la Prusse avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

11) Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

12) Le Prince Joseph Poniatowski, maréchal de France (1763-1813) par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

13) La Pologne par Georges Bienaimé, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

14) Allemands et Polonais, par D^r V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 cent.; franco 3 fr. 75 cent.

L'Administration est ouverte tous les jours de 15 h. à 18 heures.

ZIEMIE POLSKIE

Krwawe ataki na Rygę i Dyneburg osłabły nieco; armia niemiecka zdaje się być wyczerpaną; opór rosyjski wzmożł się. Hindenburg obocześnie usiłuje okrężnym marszem zniewolić przeciwnika do dobrowolnego cofnięcia się w głąb cesarstwa. Marsz ten, prowadzony na Mińsk i Połock, od strony Lidy, Nowogródka i Mołodecznej, postępuje coraz wolniej. Niemcy pragnęli by dotrzeć do Berezyny, nad jej rozlewiskami stworzyć linię obronną. Spóźniona pora roku, wycieńczenie wojska nieustannym pościgiem a dalej niepowodzenie na innych frontach może całkowicie te zamiary udaremnić. Póchód, na przykład, na Pińsk, celem odcięcia lewego skrzydła rosyjskiego podotąd nie wydostał się ze słynnych błot. Na Wołyniu i Podolu galicyjskiem, akcja niemiecko-austriacka doznała szeregu porażek. Rosjanie utrzymali się pod Tarnopolem i Trembowłą, odebrali Luck; — wojsko austro-niemieckie musiało przeprowadzić ewakuację Brodów.

Tydzień ubiegły, biorąc pod uwagę znakomite zwycięstwo francuskie i angielskie na froncie zachodnim oraz znaczne posunięcie się w głąb Austrii wojsk włoskich, zwiastuje bliski może przełom wypadków i przechylenie stanowcze szali na korzyść aliantów.

— Doszła nas pierwsza wiadomość, że Niemcy rozwiązali w Warszawie Komitet Centralny Obywatelski i zagarnęli samą władzę miejską w swoje ręce. Książę Lubomirski ma być usunięty ze stanowiska prezydenta. Oczekujemy na potwierdzenie tej wiadomości, zresztą już omawianej przez prasę neutralną.

— Wywiezienie ks. Arcybiskupa Warszawskiego.

— Dziennik Kijowski donosi, że władze niemieckie wywoziły w głąb Prus Arcybiskupa Warszawskiego, ks. Kakowskiego, a to z powodu, iż ten ostatni opierał się żądaniom Niemców i nie chciał wydawać okólników do księży i listów pasterskich w duchu planów germańskich.

Wyjazd Arcybiskupa zgromadził tłumy ludu. Kawalerja płazowała lud. Kilkadziesiąt osób aresztowano.

Zdaje się widocznie Niemcom, że już ich będzie panowanie nad Wisłą! Przyjdzie na nich pora także.

UCZCIJMY KOŚCIUSZKE NA ZIEMI FRANCUSKIEJ!

Od wielu lat pragnąłem zwiedzić miejscowość, w której Kościuszko kilkanaście lat przeżył, w skupieniu ducha budując przyszłą Polskę.

Myślałem zawsze, że w tym ustroniu powinien stanąć pomnik dla uczczenia imienia Jego wśród Francuzów, czułem, że jest to naszym obowiązkiem wobec Kościuszki uczcić miejsce, w którym Jego serce przez tyle lat biło i gdzie, w pośród sąsiedniego ludu, pamięć Jego do dziś dnia się przechowywała w wielkiej adoracji.

Miejscowość ta, to Berville, należąca do gminy Genevraye, o kilkaset kroków oddalona od czarującego Montigny.

Montigny leży na południowo-wschodnim brzegu lasów Fontainebleau, nad rzeką Loing, kilkanaście kilometrów oddalone od Nemours, znane w świecie artystycznym, bo wszyscy pejzażyści francuscy szukali tu motywów do obrazów, poczynawszy od Corota.

Upojony temi czarami, wybrałem się popołudniu automobilem z Barbizon, w towarzystwie prezydenta trybunału, p. Monier, p. Brossault i syna mego, Adama, do Berville. Przejeżdżając przez Moret, zwiedziliśmy przepiękną katedrę gotycką i, lewym brzegiem Loing, przybyliśmy do Montigny i, przejechawszy most, stanęliśmy w kilka minut w Berville.

Szeroka płaszczyna otwarła się przed nami a wśród niej, naprzeciw starożytnego kościołka, wzgórze, jakby stworzone na postawienie pomnika — kilkaset kroków od tego pagórka, który mi przypominał żywo Kościejowską Górę w Racławicach, rozłożyła się bardzo piękna «ferme», czyli folwark, w którym się mieści pałac Berville, otoczony wodą.

Właścicielką jest panna Jeanne de Roussel. Słyszałem już dawniej, że nie łatwo jest dostępną, razem więc z moją kartą podałem kartę prezydenta trybunału, przed którym wszystkie drzwi stają otworem.

Zarządca dóbr oddał nasze karty i, w kilka minut, proszono nas do salonu.

«Przybyliśmy by panią zapytać, czy wistocie tutaj, w tym domu, mieszkał, przed stu laty, generał Kościuszko?» — «Tak panie, mieszkał u baronostwa Zeltnerów, którzy byli właścicielami tego dworu i przyległej okolicy — zajmował pokój na piętrze, po nad tym salonem (w pokoju tym obecnie — skład rupieci)». «Czy nie zostały po nim jakie pamiątki, meble?...» — «Nie nie posiadam prócz jednej grawiury jego portretu, ale pamięć po nim się przechowywała, mówią że wjeżdżał czasem konno, przez schody do tego salonu, że, w czasach wojennych, chłopcy okoliczni zapędzali tu swoje bydło do dworu, by je Kościuszko chronił przed grabieżą».

To mi wystarczyło, — oświadczyłem, dziękując za uprzejme objaśnienia, że właśnie sto lat mija, jak Kościuszko opuścił ten dwór, powołany na Kongres Wiedeński w roku 1815, przez cara Aleksandra, że teraz postawionym tu będzie Jego pomnik i że wzniesiemy go na tem wzgórzu, na przeciw tego dworu i tego kościołka, wśród tych pól, na których pracował nasz wódz naczelny.

Będą do niego pielgrzymować Francuzi jakoteż Amerykanie, którzy w wielkiej liczbie corocznie tu przyjeżdżają do Barbizonu, Montigny i Fontainebleau.

Kiedy objeżdżałem wzgórze, nagle, zajechała artylerja francuska, widziałem działa i powózki i, oddalając się, patrzyłem na to wzgórze oblane zachodzącym słońcem a jasne kurtki letnie artylerji roily się na okolo. Co za obraz! Widziałem w duchu pomnik na wzgórzu — kiedy stanie, będą prezentować przed nim broń!

Rodacy, teraz do dzieła! Pomnik ten należy się temu, który pierwszy podniósł oręż w imię niepodległej Ojczyzny.

Ja daję biust Kościuszki w bronzie, ze sztandarem i orężem w rękę, postument w kamieniu lub w granicie Wy postawicie.

Polska będzie niepodległą, wolną, chwila ta bliska, w dzień ogłoszenia niepodległej Ojczyzny my odsłonimy Jego pomnik, tu, na tej ziemi, której się stał obywatelem; jako taki zapisanym jest w księgach Genevraye i w księgach notarialnych w Moret.

Pomnik ten będzie łącznikiem jednym więcej, wiążącym nas z Francją.

JAN STYKA

Barbizon, 20 Września 1915 roku
w stuletnią rocznicę.

— Zniszczenie Opinogóry.

W czasie ostatnich ataków, Niemcy ze szczególną siłą uderzyli na majątek Opinogórę gub. Płockiej. Pod Ładynią, o 12 wiorst na północ od Ciechanowa, w majątku, należącym do hr. Józefa Krasińskiego, znajduje się na dosyć dużym pagórku zamek, otoczony ścianą murywaną.

Jeszcze na jesieni Niemcy wzięli Opinogórę za zamaskowaną niewielką fortecę i ostrzelali zamek dość silnym ogniem artyleryjskim. Obecnie to samo się powtórzyło: z dział obłężniczych Niemcy rozwinęli od wsi Dźbonie ogień, który zrujnował wieżę. Z pięknego zamku, miejsca urodzenia jednego z najznakomitszych poetów epoki romantycznej — Zygmunta Krasińskiego, pozostały tylko ruiny. Mieszkańcy porzucili Opinogórę.

Niewielka garstka pozostałych mieszkańców, przeważnie starców, schowała się w katakumbach pod kościołem. Ksiądz miejscowy, starzec

80-letni Łysicki, przechodząc w czasie bombardowania, był rozerwany granatem.

— W Płocku.

W dniu 19 b. m., Płock święcił cicho doniosłą uroczystość. Mianowicie w dniu tym otwarte zostało drugie gimnazjum polskie, do którego dotychczas zapisało się już około 150 uczniów, co dowodzi, że drugie gimnazjum w Płocku było potrzebne.

Nowe gimnazjum mieści się w gmachu b. gimnazjum męskiego, rządowego. Jest to starożytny gmach dawnej kolegiaty św. Michała, zamienionej w 17 wieku na klasztor i szkołę Jezuitów, a następnie na szkołę wojewódzką. Nowo powstała, w starożytnym gmachu, uczelnia pod kierunkiem całego szeregu nauczycieli doświadczonych, i znanych ze swej gorliwości pedagogicznych, zaopatrzona we wszelkie środki poznawcze, daje zupełną pewność troskliwego i sumiennego wychowywania młodzieży.

— Sekwestr Muzeum Czartoryskich.

« Now. Wrem. » pisze: « Po pierwszych niepowodzeniach armii austriackiej, książę Adam Czartoryski wywiózł swe cenne zbiory historyczne i artystyczne do Dreżna, gdzie też umieszczono je w muzeum miejscowym. W czasach ostatnich o tej kolekcji ukazało się wiele artykułów w pismach niemieckich w Austrii i Niemczech i specjalne prace jednego z profesorów berlińskich w « Zeitschrift neuer bildende Kunst ». Autor nazwał zbiory ks. Czartoryskiego « skarbem bezcennym ». Opinia ta najwidoczniej przekonała rząd niemiecki, który obecnie nie chce zwrócić właścicielowi jego zbiorów, wymagając od niego pozostawienia ich na zawsze w muzeum dreźnieńskim i obiecując zapłacić ks. Adamowi — po wojnie.

Pomiędzy ks. Czartoryskim a rządem niemieckim wszczęty został gorący spór, tymczasem ze zbiorów znikły dwa obrazy Rubensa i kolekcja zbroi rycerskiej z pierwszej połowy XV wieku.

WARSZAWA

— Warszawski « Dziennik Polski » pisze:

Uniwersytet warszawski mieć będzie także i wydział teologiczny, jak mają wydział teologiczny uniwersytety niemieckie, szwajcarskie, angielskie, belgijskie; jak miały go wszystkie uczelnie « universitas », kiedy je zakładano w budzącej się do naukowego życia Europie; jak mają go polskie uniwersytety we Lwowie i w Krakowie; jak go miał królewski uniwersytet warszawski od 1817 — 1831 roku.

— Na posiedzeniu, odbytem w dniu 8 września, postanowiono, na wniosek pana Grzymały-Siedleckiego, obchodzić uroczystości, w dniu 19 października, 150-letni jubileusz utworzenia Teatru Narodowego oraz 90-letni jubileusz położenia kamienia węgielnego pod obecną teatru miejskie. Dla przygotowania obchodu wybrano podkomisję, w skład której weszli panowie: Frycz, Grzymała-Siedlecki, Gasiński, Grąbczewski, Lorentowicz, Melcer, Sliwicki i Sliwiński.

— Niemcy wybudowali w Warszawie drewniany most kolejowy, między mostem kolejowym i mostem Kierbedzia, i, z okrutną paradą, nazwali go « mostem... von Beselera ». Przyszła polska municypalność naszej stolicy będzie miała nieładną robotę z dezynfekcją tych wszystkich niepachnących wyzisk, które uwalniają muiom Warszawy.

— Powstaje w Warszawie kooperatywa stowarzyszeń i związków, do której przystępują Towarzystwa wioślarzy, cyklistów, lyżwiarzy, handlowców, kobiet pracujących w przemyśle, handlu i biurowości, oraz buchalterów.

Zatwierdzono trzech pełniących obowiązki inspektorów fabrycznych.

Kuchnie robotnicze otrzymały miesięczny zasiłek w kwocie 5000 rubli.

— Wygnańcy polscy.

Główny komitet wszechrosyjskiego związku miast otrzymał następującą depesę od swego pełnomocnika, p. A. Djakonowa, o ruchu wygnańców z Polski:

« Zbiegowie z Polski idą czterema drogami. Pierwsza droga prowadzi przez Włodawę — Kobryń, i dalej, przez Pińsk i Mińsk.

« Druga droga z guberni łomżyńskiej prowadzi przez Białystok i Mińsk.

« Trzecia — przez Równe i Sarny.

« Czwarta z Wilna, przez Mińsk i Połock.

« Pierwszą drogą ciągnie do 400.000 zbiegów. W dniach najbliższych cyfra ta zwiększy się.

« Drugą drogą podążają dziesiątki tysięcy.

« Trzecią — z Równego — 30.000.

« Czwartą — dziesiątki tysięcy.

« W kierunku Włodawa — Kobryń zbiegowie nie są zupełnie przewożeni kolejami. Tę grupę zbiegów zdecydowano skierować do powiatu Kraśnińskiego gub. smoleńskiej.

« Obowiązkowe wysiedlanie z miejsc obecnie stosowane jest tylko względem żydów, wszakże w rejonie bezpośrednich działań wojennych masowe wysiedlanie zarządzane jest po dawnemu.

« Zbiegowie posuwają się bardzo powoli, idą całymi tygodniami. Zatrzymują się na odpocznik w stronie od szos i w lasach. Obawiając się policji i ogłędzin sanitarnych, pozostają w lasach przez czas długi i w ten sposób rozwija się maruderstwo i powstają ogniska chorób zakaźnych.

« Wśród zbiegów, dążących do Kobrynia, dla których przekarmienia codziennie braknie tyśiąca pudów chleba, rozwijają się choroby gastryczne. Było 70 wypadków zasłabnięcia.

« We Włodawie, w szpitalu, leży 20 chorych.

« W danej chwili, obraduje komisja generała Bystriewskiego, która ma zjednoczyć działalność lekarsko-sanitarną władz wojennych i organizacji społecznych.

« Komisja opracowała już szereg zarządzeń. Na drodze zbiegów, co każde 10 — 12 wiorst, będą otwarte punkty żywnościowe i co każde 20 — 30 wiorst baraki dla cierpiących na choroby gastryczne. Projektowana jest również budowa szpitali, łazni i kamer dezynfekcyjnych.

Jest to oplakane świadectwo niedoli ludu polskiego.

Prosimy wszystkich naszych Czytelników o nadsyłanie nam adresów Francuzów, interesujących się sprawą polską a to celem przesłania im próbnych numerów « POLONJI ».

— Posiew niewoli.

Czasopisma krajowe jednogłośnie stwierdzają szerzącą się zarazę denuncjacji...

« Nigdy może nie było tyle złośliwych oskarżeń się wzajemnych i denuncjacji, ile było i jest w tym roku wojennym.

« Choroba ta obsiadła ludzi ze wszystkich warstw. Nieuczciwi ludzie uważają, że teraz najlepszy nadszedł czas do załatwiania porachunków partyjnych, czy osobistych.

« W listach anonimowych (bez podpisu), skierowanych do władz sądowych, politycznych i wojskowych przeróżne podłe indywidua obwiniają niewygodnych dla siebie ludzi o wszelkie zmyślane zbrodnie, niejednokrotnie stawiając władzom propozycje, że tego lub owego należy zastrzelić lub powiesić. Władze mają obowiązek wszelkie takie doniesienia badać, co powoduje, że ludzie nieraz zamyka się do aresztu śledczego, przeprowadza u nich rewizję i t. d., poczem, po zbadaniu sprawy, okazuje się, że człowiek był niewinny, a padł tylko ofiarą denuncjacji.

« Gdy wyszło postanowienie o spisywaniu zapasów zboża, władze stosami anonimowych listów zostały zawałone. Podał Maciej w najlepszej wierze, że ma 100 klg. żyta, Kubie zaś zdawało się, że żyta jest u Macieja 110 klg. więc już Maciejowi « zamaścił » w żandarmerji doniesieniem.

« Wiekowa niewola wytworzyła wśród nas sporo ludzi podłych, znieprawiała charaktery i dusze do tego stopnia, że brat czyha na zgubę brata ».

Stwierdzamy ze smutkiem, iż posiew niewoli, — nawet tu, na ziemi wolnej, — zachwacił dusze polskie; — i tu denuncjacje a raczej wprost fałszywe oskarżenia zadość przyczyniły utrapień Kolonji.

OPINJE POLSKIE

Dr Józef Flach w « Dzienniku Piotrogrodzkim » pisze o rozproszeniu Polaków:

« Bolesna ironja losu sprawiła, że, w chwili, kiedy nadzieja zjednoczenia poraz pierwszy od stu lat zgóra zajaśniała nad Polską, Polacy rozproszeni są po świecie, jak chyba nigdy przedtem.

« Zapewne i inne narody, wciągnięte w wir powszechnej niemal wojny, szukać dzisiaj muszą swoich rodaków po rozmaitych krajach i stronach Europy, nasza niedola jest jednak, i pod tym także względem, większa jeszcze.

« Uprzypomnijmy sobie najprzód początki tego rozproszenia Polaków. Wojna wybuchła w samym środku letniego podróżniczego i kuracyjnego sezonu. My, jak wiadomo, zarówno pomiędzy włóczącymi się po całym świecie turystami, jak i wśród kuracjuszków, leczących się w zagranicznych uzdrowiskach, stanowimy bardzo znaczny, nieproporcjonalny do ogólnej liczby ludności procent. Stąd ta pamiętna wędrówka ludów, jaka się zaczęła rok temu, dotknęła nas bardziej niż inne narody. Wróciły już nasze kobiety, wróciły dzieci i mężczyźni starsi nad pięćdziesiąt lat, — nie wrócili i nie wrócą, przed końcem wojny, do domowych pieleszy Polacy, starsi nad lat 16, młodszy od pięćdziesięcioletnich. A potem drugi etap rozproszenia ogólnego, dla nas też dotkliwszego. To najprzód, praktykowane przez wszystkie państwa

wojujące internowanie obcych poddanych, potem wysiedlanie ich w głąb państwa. Myśmy na tem najwięcej ucierpieli, bo my, na przekór rozdziałowi politycznemu, najmniej dbaliśmy o różnice poddaństwa czy obywatelstwa. Teraz dowiedzieliśmy się, że np. tylu stałych mieszkańców Krakowa miało rosyjskie paszporty, a tylu znówu kupców i przemysłowców warszawskich, najlepszych Polaków, było austriackimi obywatelami. I teraz dopiero oni sami odczuli brzemie obcego poddaństwa: iluż warszawiaków przeżywa tę wojnę jako « jeńcy cywilni » w Niemczech, iluż krakowian, zdala od ziem polskich, zaludnia obce miasteczka i wsie. A wreszcie trzecia faza rozproszenia naszego narodu, faza, której świadkami, a często uczestnikami jesteśmy właśnie w obecnej chwili: jak przed niespełna rokiem rząd austriacki ewakuował częściowo Galicję przed wejściem wojsk rosyjskich, tak dzisiaj, w daleko szerszym zakresie « zbiegowie » już nie tylko z Królestwa, ale i z bardziej na wschód położonych dzierżaw cesarstwa rosyjskiego muszą gromadnie opuszczać rodzinne domy i chaty.

« Doliczmy do ofiar tych trzech rodzajów Polaków, należących do wojsk państw dzisiaj z sobą walczących, przypomnijmy sobie, że żołnierz polski z Poznańskiego bije się gdzieś na francuskim froncie, dzieci Krakowa strzegą alpejskich przełęczy, warszawska młodzież przelewa krew może gdzieś na Kaukazie — uprzątnijmy sobie, że gromady Polaków dobrowolnie lub przymusowo zdala od ojczyzny żyją w krajach neutralnych, daleko za oceanem i w Szwajcarii i w Skandynawji — a stanie nam przed oczyma i całe bolesne rozproszenie Polaków w przededniu, jak niezłomnie wierzymy, zjednoczenia Polski... »

— Na rozstanie. « Głos Polski » pisze:

Pan Ksiunin, korespondent gazety *Wieczorneje Wremia*, donosi, że, podczas wstąpienia wojsk niemieckich do Warszawy, rozległa się pieśń « Boże coś Polskę » i że w odpowiedzi na nią, od strony Pragi, wojska rosyjskie śpiewały « Jeszcze Polska nie zginęła ». Tempora mutantur... Tak, czasy się zmieniły! Ktoby się mógł spodziewać jeszcze przed rokiem, że organy panów Suworinych, których stosunek do sprawy polskiej był aż nadto wyraźny, zasadniczo zmieniają swoje stanowisko i będą podawały do wiadomości czytelników swoich rzucane z prawego brzegu Wisły hasła: « Jeszcze Polska nie zginęła », zaznaczając z sympatją, że był to okrzyk armji, a więc ludu rosyjskiego, który, pozabawiony wpływow, nam wrógich, wreszcie zrozumiał ogrom nieszczęścia, jaki spadł na ziemię i lud polski, i zareagował na to w odpowiedni sposób. Chcielibyśmy, żeby ten okrzyk rozległ się szeroko i doszedł szybko do tych mas wygnanych, które los nieubłagany pędzi na wschód, podniósł ich ducha, dodał wiary w szybki powrót i nadziei, że, zdala od ognisk domowych, spotkają się one ze współczuciem i pomocą ludu rosyjskiego, który przecież zrozumie, że nie z własnej woli opuszczono chwilowo ziemię rodzimą. Oby tak było!

SZUBIENICE W GALICJI

Sąd doraźny 31 dywizji piechoty wydał 5 lipca, 1915 następujący wyrok: 1) Fedko Martyniuk, liczący lat 65 gr. or., urodzony w Tadanui i tam przynależny, rolnik, ojciec jednego dziecka, nie karany. 2) Wasyl Hryńko, liczący lat 53, gr. or., żonaty, ojciec 4 dzieci, urodzony w Tadanui i tam przynależny, rolnik, nie karany; 3) jego żona Kaśka Hryńko, licząca lat 49, gr. or., urodzona w Tadanui, nie karana; 4) Jan Kuciński, liczący około 40 lat, z Ulanowa, p. Rawa Ruska, przynależny do Kamionki Strumiłowej, gr. kat., szewc, nie karany, bezdzietny; 5) Anastazja Łaszczukiewicz, licząca lat 52, gr. kat., zameżna, matka 3 dzieci, żona robotnika, rodem z Kamionki Strumiłowej i tam przynależna, nie karana, wreszcie 6) Dmytro Łanczyna, rodem z Kamionki Strumiłowej i tam przynależny, gr. kat., żonaty, ojciec 2 dzieci, kolejowiec, liczący lat 32, nie karany, są winni a mianowicie: 1) Martyniuk zbrodni zakłócenia spokoju publicznego, popełnionej przez to, że, w czasie rosyjskiej okupacji w Galicji wschodniej, wobec więcej ludzi, dawał wyraz radości, że są tu już w okragłych czapkach Rosjanie, minęło bowiem już jego zmartwienie; dalej, przy innej sposobności, wyraził, wobec więcej ludzi, a nawet publicznie swą radość, że już nie musi być

Austrjakiem; w końcu miał mowę do wkraczających Rosjan, przyczem szczególny nacisk położył na to, że Rosjanie wyczekują Rosjan już od 600 lat. 2) i 3) Wasył i Kaśka Hrynko tej samej zbrodni, popełnionej przez to, że Wasył nakłaniał chłopów do przejścia na prawosławie, gdy Austrja już nie powróci; dalej wyraził się wobec więcej osób, że Austrja nie ma już dział, namawiał chłopów do wypędzenia ukraińskiego nauczyciela, w końcu, przed cerkwią, wobec więcej osób wyraził się o austriackim rządzie w sposób buntowniczy. Kaśka przed cerkwią, wobec więcej ludzi, wyśmiewała armię, wyrażając się że Rosja już Austrję pobili, że Austrjacy nie mają już butów i jedzą koty. 4) Kuciński zbrodni usiłowanego szpiegostwa dokonanej przez to, że 2 lipca 1915, usiłował w Kamionce Strumiłowej wybić pozycje naszych wojsk, celem zawiadomienia o tem Rosjan, jednak wczas został schwyty i wskutek obcej przeszkody nie mógł swego zamiaru wykonać. 5) Łuszczukiewiczowa zbrodni zakłócenia publicznej spokojności, popełnionej przez to, że przy wkroczeniu Rosjan do Kamionki Strumiłowej, powitała ich jako wybawców z niewoli austriackiej, a przy innej sposobności, gdy na jej gruncie miano pochować żołnierza austriackiego, wyraziła się również publicznie, wobec więcej ludzi, że na to nie pozwoli, bo Austrjacy śmiedzą. 6) W końcu Łanaczyna zbrodni przeciw potęgę państwa, ponieważ w Kamionce Strumiłowej przyjął dobrowolnie u Rosjan posadę policjanta i, jako taki, wyszukiwał żołnierzy, którzy uciekli z rosyjskiej niewoli i donosił o nich Rosjanom, skutkiem czego około 20 takich żołnierzy ujęto i uprowadzono. Sąd doraźny zasądził ich wszystkich na karę śmierci przez powieszenie. Zarząd gminy król. stol. miasta. Lwów, dnia 20 lipca, 1915.

— Rozłam w partji P. P. S. w Stanach Zjednoczonych.

Śród Polskiej Partji Socjalistycznej w Stanach Zjednoczonych nastąpił rozłam, wskutek tego, iż Komitet Wykonawczy tejże partji zaciągnął się całkowicie na służbę austro-niemieckiej orientacji i, pomimo widocznego bankructwa tego prądu, wprost przychylił się do myśli nowego rozbioru Polski.

Okólnik frondy P.P.S. mówi dosłownie:

«Widać już i nasz K.W. wie, że Polska będzie rozebrana między dwa państwa, bo z oświadczenia przedstawicieli rządów najgłupszy chłop może wyrozumieć, tembardziej, że A. Hausner oficjalnie wznosił okrzyk: — Niech żyje Franz Józef» i przestał ten wiać na ręce ambasadora austriackiego, Dumby. Ale i Daszyński oświadczył w Kopenhadze, że będzie szczęśliwy, gdy uda się Austrji zabrać całe Królestwo i dać autonomję. Podajemy to również za socjalistycznym niemieckim pismem, «New Yorker Volkszeitung» z dnia 27 sierpnia, które zamieściło całe przemówienie Daszyńskiego. Zarzucaliśmy kiedyś stańczykom, że ci mówili: «Przy tobie panie stoimy i stać chcemy», a dziś to samo powtarzają socjaliści i zwolennicy legionów. Czy więc na to lała się i leje krew naszych braci i ojców, żeby dokonany został jeszcze jeden rozbiór Polski? Gdyby nie było legionów, a te państwa nas zabrały, otrzymalibyśmy to, co otrzymamy, t.j. autonomję i nic więcej — nie byłoby tej walki w łonie społeczeństwa polskiego, jaka istnieje obecnie».

Fronda ma utworzyć nową federację polską przy Amerykańskiej Partji Socjalistycznej.

OFIARY

Nadesłano do Administracji «Polonji» następujące dary:

Dla ofiar Wojny w Polsce:

WPP. Piotr Mayer 50 fr.; — pani Schapiro 5 fr.; — Razem nadesłano 55 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 39 **Polonji** (5.473 fr. 40 cent.) — nadesłano dla Ofiar Wojny w Polsce **5.528 fr. 40 cent.**

Wpłacono do kasy Komitetu Generalnego, na ręce Delegata Generalnego we Francji, **4.846 fr. 10 cent.**; wpłaca się równocześnie **682 fr. 40 cent.**, — co ogółem reguluje całkowicie sumę **5.528 fr. 40 cent.**, zebraną po dzień dzisiejszy przez Administrację **Polonji**.

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP. Louise Kauffeisen 2 fr.; — Fabien Gali 5 fr.; — Jakób Świecha 5 fr.; — Mme John Charpentier 5 fr.; — Camille Bernheim 20 fr.; — Anonyme 5 fr.; — Mr. Pierre Mayer 50 fr.; — Anonyme 1 fr. — Razem nadesłano dla rannych 93 franki. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 39 **Polonji** (7.157 fr. 90 cent.) nadesłano **7.250 fr. 90 cent.**

Dla ubogich:

WP. Stefan Czajkowski, Wolontariusz polski, awiator, nadesłał nam ubrania wartości 20 fr.

— Z Rosji.

Teoretyk rosyjskiej socjalnej-demokracji, p. Plechanow, na łamach miesięcznika «Sowremiennyj Mir», uzasadnia swój teraźniejszy nastrój antyniemiecki.

«Zwycięstwo Niemców — pisze p. Plechanow — dla Rosji, zwłaszcza dla jej mas pracujących, byłoby nowym «jarzmem tatarskim». Dotąd państwo wość rosyjska posiada cechy tatarszczyzny, niemieckie zaś zwycięstwo miałyby skutki bardziej jeszcze długotrwałe: zatrzymałoby ten kraj w gniazdo azjatyckie, w którym popierany przez Berlin «stary porządek» wyprawiałby stypę po pogrzebanem życiu społecznym. Tryumf Niemiec — to kamień grobowy nad wszelkimi zmaganiem społecznymi — nad przyszłością Rosji.

«Cisza i spokój» będą unosić się nad równiną naszą — powiada p. Plechanow — ale na równinie tej poruszać się będą niewolnicy niemieccy, przelewający swój pot i łzy dla wyżywienia i dobra «rasy wyższej». Mocny będzie łańcuch, którym zwiążą nas wspaniałomyślny zwycięzca. Wielki kraj Puszki i Tolstoja zamieni się w mierzwę dla niw kultury niemieckiej. Przerazoni taką perspektywą, Plechanow woła: «niech ominie ojczyznę taka niedola».

— Władze rosyjskie wydały nowe przepisy paszportowe dla obcych poddanych, pragnących przybyć do Rosji. Według przepisów tych, mogą przybyć do Rosji jedynie tylko poddani państw zaprzyjaźnionych i neutralnych, co do których niema żadnej wątpliwości, że, już przed 1 sierpnia 1914, roku poddaństwo danego państwa posiadali. Poddani obcych państw, którzy otrzymali naturalizację po upływie terminu tego, do Rosji nie będą w ogóle wpuszczani.

NEKROLOGJA

† W dniu 11 lipca r.b., umarła, na Krymie, ś.p. Marja z Kirchnerów Bujalska, żona Ludwika, obywatela ziemskiego i adwokata przysięgłego z Berdyczowa, — przeżywszy lat. 29 — pochowana 25 lipca w Berdyczowie.

† Dzisiaj dopiero dochodzi nas żałobna wiadomość o zgonie tragicznym ś.p. Wacława Balickiego, niezmiernie uzdolnionego inżyniera a siostrzeńca znakomitego artysty-malarza, Marcellego Krajewskiego.

Ś.p. Balicki, odkomenderowany do fabryki prochu pod Samborem, w czasie inspekcji, uległ tak dotkliwym obrażeniom, iż, w kilka dni, młodego życia dokonał. Ś.p. Balicki bawił przez czas dłuższy w Paryżu, gdzie uzupełniał swe studia naukowe, jednając sobie, dla wielkich zalet charakteru, powszechną przyjaźń i szacunek. Cześć jego pamięci.

KRONIKA PARYSKA

◊ Pomnik Kościuszki we Francji.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na odezwę odezwę Jana Styki, zaznaczając, iż, od dnia dzisiejszego, rozpoczynamy przyjmowanie składek na budowę pomnika...

Czasy są bardzo trudne... Ofiarność publiczna polska ma obowiązki wielkie, pieniędzy trzeba dla rannych, dla ubogich, na posyłki dla żołnierzy, na chleb dla bezdomnych... Stokroć prawda!

Lecz hołd należy Kościuszcze, lecz przewodnia myśl uczczenia bohatera polskiego i budzi-

ciela ludu jest zamierzeniem tak pięknem, tak doniosłym, — że go odkładać się nie godzi.

Trzeba, abyśmy byli gotowi na godzinę zmartwychwstania Ojczyzny.

Trzeba, aby ten pomnik nie z bogactwa naszego, nie z dobrobytu, zamożności i łatwego pożywania się począł, lecz z ciężkiej ofiary, z ubogich groszaków, z samozaparcia.

◊ Listy do Królestwa.

Komunikacji pocztowej nie ma dotąd ani z Warszawą, ani z Królestwem wogóle.

Przeprowadziliśmy szereg prób, napróżno. Nie tylko za pośrednictwem biur Szwajcarskiego Czerwonego Krzyża, lecz nawet przez Poznańskie nie ma dostępu.

List, wysłany przez nas do rodaka w granicach Niemiec, i dalej, przez tegoż, skierowany do Warszawy, został temuz rodakowi zwrócony z adnotacją, że komunikacji pocztowej nie ma.

Trzeba się uzbroić w cierpliwość, w wielką cierpliwość nawet.

◊ Na rzecz ofiar wojny w Polsce.

W dniu 7 października, we czwartek, o godzinie 4 po południu, w Zakładzie św. Kazimierza, 119, rue du Chevaleret, odbędzie się poranek artystyczny, urządzony przez działkę polską na rzecz ofiar wojny.

Na obfity program złożą się deklamacje, śpiewy i utwór sceniczny «Wyjatek z życia Królowej Jadwigi».

Bilety w cenie 5 fr. są do nabycia w Administracji «Polonji» — albo przy wejściu na salę, w dniu przedstawienia.

Polecamy gorąco uwadze naszych Czytelników sympatyczną gromadkę młodziutkich artystów i cel szlachetny.

◊ Wiadomości żołnierskie.

Różycki Franciszek, Wolontariusz polski, który uległ w jednej z bitew strasznej kalektwu ślepoty, we czwartek ubiegły, dnia 30 września, podczas parady wojskowej w Inwalidów, został ozdobiony medalem wojskowym i, jako wymieniony zaszczytnie w rozkazie dziennym armji francuskiej, otrzymał krzyż wojny z palmą.

Szyfer Eugeniusz, artysta-muzyk, Wolontariusz polski, motocyklista, bawi na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

◊ Zebranie.

W niedzielę, dnia 3-go października o godzinie 3-ciej popołudniu, w sali Colarossi, 10, rue de la Grande Chaumière odbędzie się czwarte zebranie Towarzystwa Pracującej Kolonji Polskiej w Paryżu, a którego celem jest: «Dobrowolne opodatkowanie się na korzyść ofiar wojny w kraju», na które zaprasza wszystkich Rodaków Komitet.

Porządek dzienny: Sprawozdanie sekretarza, kasjera, przemówienie okolicznościowe p. P. i przyjęcie nowych członków.

◊ Do Archiwum wojny.

P. Leon Szymański, Wolontariusz, Bajonczyk, złożył nam do Archiwum wojny tekę, zawierającą cały stos papierów osobistych pierwszego chorążego Wolontariuszów, ś.p. Władysława Szuyskiego.

Ponadto udało się nam odnaleźć i wydobyć papierosnicę srebrną Szuyskiego, którą tenże zbył w dniu wymarszu z Paryża.

Otrzymaliśmy kilka zapytań, dlaczego nie przychylamy się do myśli rzuconej, aby, gromadzone przez nas, zbiory oddać do Biblioteki Polskiej w Paryżu, — pośpieszamy z odpowiedzią, iż Biblioteka Polska w Paryżu, według naszego przekonania, nie odpowiada wymaganym warunkom. Nadewszystko Biblioteka Polska, aczkolwiek przyjmuje z wdzięcznością i gromadzi starannie wszystkie druki i rękopisy, dotyczące Polaków we Francji, jednakże działu muzealnego nie posiada, pamiątek rzeczowych

nie kolekcjonuje a już zgola nie ma, i kto wie czy może mieć ambicję zakładania muzeum woj-skowego.

Biblioteka Polska w Paryżu jest « Stacją Naukową » Akademii Krakowskiej i, jako taka, podlega słusznym i naturalnym ograniczeniom.

Istnienie przy Bibliotece Muzeum Adama Mickiewicza, — Muzeum poświęconego kultowi nieśmiertelnego Wieszczu narodu polskiego, — raczej potwierdza jeno te dane. Zbogaca Bibliotekę o jedną więcej świątynię Ducha. Dla miecza i oręża polskiego mamy właściwsze instytucje.

I stąd stoimy i wytrwamy przy postanowieniu przekazania wszystkich dokumentów i pamiątek, gromadzonych przez nas, albo jednemu z muzeów krajowych a gdyby warunki polityczne na to nie zezwoliły, gdyby los tych zbiorów nie miał dostatecznego zabezpieczenia na ziemi ojczystej, w takim razie, oddamy je do Muzeum Raperswylskiego, które zresztą posiada już obfity i bogaty dział wojskowy.

W tej mierze posiadamy całkowitą zgodę wszystkich tych, którzy zbory nasze pomnażają.

Stacje naukowe, biblioteki polskie mają potężną rację bytu na obczyźnie, — zbiory pamiątek atoli muszą dążyć do kraju.

Dla Polski zbieramy i Polsce oddamy spadek po tych, którzy dla jej imienia walczą i giną.

Do pracy obywatelskiej.

Poszukujemy osoby dobrej woli, mającej *zapewniony byt*, która by chciała dopomóc nam w pracy społecznej i poświęcić, trzy do czterech razy tygodniowo, kilka godzin na prowadzenie korespondencji.

Zaznaczamy, iż idzie tu o cel publiczny i o pracę systematyczną i bezpłatną.

Potrzebna jest jedynie znajomość języka polskiego, no i szczerą chęć służenia dobrej sprawie.

Zwracamy uwagę.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na katalog wydawnictw, które znajdują się na składzie w Administracji « Polonji ». Katalog ten, z tygodnia na tydzień, zmienia się, zbogaca, uzupełnia.

Donabycia w Administracji « Polonji ».

- 1) Nuty na fortepian « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepian i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 4) « L'Architecture Polonaise » par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodukce kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 6) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.
- 10) « La Pologne », par Georges Bienaimé; cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25.
- 11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.
- 12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.
- 13) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.
- 14) « Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise » przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przes. 2 fr. 25 cent.
- 15) « Le Prince Jaseph Poniatowski » par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr., franko 1 fr. 25 cent.
- 16) « La Pologne « Aristocrate », par Henri Grappin, cena 75 cent., z przes. 1 fr.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu St. M. — Posiadamy na składzie około dwudziestu broszur politycznych i wydawnictw informacyjnych. W godzinach między 3 a 6 po południu. Jest to pseudonim profesora Uniwersytetu, zdradzić go nie możemy.

Panu S. T. w L. Powiada nam SzPan, iż « powinniśmy » wydostać Mu pieniądze z banku, bo wogóle naszym « społecznym obowiązkiem » jest « dobywać rodaków z kłopotów »... i troszczyć się o regularne wypłacanie im renty... Wszak tak? — I owszem, — ale co i komu dobrego SzPan wyświadczył od wybuchu wojny? — A jest że SzPan bodaj abonentem « Polonji »? — Więc dlaczego to SzPan o własnych obowiązkach społecznych nie pamięta nadewszystko?

Pani M. M. M. Zupełnie niecenzuralne. Mieilibyśmy tylko białą stronę czystego papieru, z której słaba pociecha dla czytelników.

Panu R. N. Służyć nie możemy, — tylko nasi abonenci, mają « prawo »... Oddajemy i tak tysiące przysług Rodakom.

Panu Stefanowi. Prenumeraty podwyższać nie będziemy. Dajemy stale do powiększenia objętości « Polonji ». Numery próbne rozsyłamy stale. Będziemy wdzięczni za dostarczenie adresów. Gdyby, gdyby, SzPanie, ba, wiemy doskonale, lecz trzeba na to dużych środków. Kalkulacja jest w zasadzie znakomita, gdyby każdy Polak, przebywający we Francji, dał franka miesięcznie... byłoby z tego tysiące. Lecz trzeba, aby wszyscy Polacy pojmowali doniosłość sprawy.

Nudziarzowi. Polityka oczywiście jest środkiem dojścia do celu, środkiem zrealizowania idei: ma SzPan słusność, że słabe o tem mają wyobrażenie « nasi najbliżsi », — ale w tej chwili nie ma na to rady. Kartodłanie nie możemy. Nie idzie wszak o taki tryumf, lecz o zysk narodowy. Dziękujemy serdecznie.

Panu Stanisławowi K. Mamy dokładne listy wszystkich Polaków, służących w armii francuskiej; posiadamy, od początku wojny, szczegółowe akta, każdego żołnierza dotyczące. Na żądanie rodzin lub przyjaciół udzielamy zawsze i najchętniej najdokładniejszych wskazówek.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35. Paris

CHAMBRES MEUBLÉES PRIX MODERES
ULKA
dans famille 44, rue Richer, 44

BRONZES D'ÉCLAIRAGE
Gaz — Électricité — Installations
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

Z POWODU zmobilizowania personelu. pożądaną są zdolni **Operatorzy Kinematografu**. Kto chce nabyć wiadomości tego zawodu, nie tylko teoretyczne ale i *praktyczne*, i to w kinematografie samym — pod kierownictwem dyrektora-inżyniera, jak i operatora fachowego, niech się zgłosi po bliższe informacje do: **Mr. Gaston Dalort, 5, place Levis, Paryż, (17^e arrond.)**

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRĘ

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH
14, Rue de Paradis — PARIS

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

LOTION VÉGÉTALE
“RADIOACTIVE”
AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e... 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e... 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą... 4 fr 50 cent.
Wysłać się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.